# «DES INVESTISSEMENTS INNOVANTS, DE GRANDE QUALITÉ, DE HAUT SAVOIR»

En 2015, l'investissement durable en Suisse a pratiquement doublé de volume, porté par une demande accrue, tant des clients privés que des clients institutionnels, et par des performances qui méritent d'être enfin reconnues.- *Par* ***Jérôme Sicard***

Interview **Sabine Döbeli**

Chief Executive Officer
Swiss Sustainable Finance

Sabine Döbeli a travaillé pendant plus de vingt ans dans le domaine de l'investissement durable où elle tenu différents rôles. Après avoir développé Swiss Sustainable Finance (SSF), elle en a pris la direction en 2014, en tant que CEO. Auparavant, elle a été responsable de la gestion de la responsabilité de l'entreprise chez Vontobel. A la Banque Cantonale de Zurich, elle a créé l'unité de recherche sur la durabilité au sein du département d'analyse financière, et elle a participé au lancement de plusieurs produits d'investissement durable. Sabine détient un Master en Sciences environnementales, obtenu à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et un diplôme de troisième cycle en gestion des affaires, de l'Université de Bâle.

**Comment présenteriez-vous rapidement l'investissement durable à un prospect qui n'est pas trop familier avec le secteur ?**

**Sabine Döbeli:** Dans l'investissement durable, je rentre toutes les formes d'investissement qui intègrent des facteurs ESG, environnementaux, sociaux et de gouvernance, de manière normalisée dans les processus d'investissement. Après, il y a de multiples façons d'intégrer ces facteurs. Les investisseurs peuvent par exemple choisir dans chaque secteur les entreprises qui affichent les meilleurs résultats en la matière. Ils peuvent aussi travailler sur un spectre plus large, mais en dialoguant avec les entreprises dans l'objectif d'améliorer les résultats en terme de durabilité. Et puis, les investisseurs ont aussi la possibilité de procéder par éliminination et d'exclure des secteurs ou des sociétés qui ne correspondent pas à leurs valeurs ou à leurs considérations du risque. Tous ces schémas, toutes ces approches permettent aujourd'hui aux investisseurs d'obtenir de meilleurs rapports risque-rendement tout en alignant leurs investissements sur les valeurs qu'ils veulent promouvoir. De manière générale, l'investissement durable est devenu un marché mature capable d'offrir des solutions appropriées à tout type d'investisseur quels que soient ses besoins.

> **« D'une manière générale, l'investissement durable est devenu un marché mature capable d'offrir des solutions appropriées à tout type d'investisseur quels que soient ses besoins. »**

**L'an passé, l'investissement durable a énormément progressé en Suisse pour atteindre des encours qui s'élèvent à 200 milliards de francs. Comment expliquez-vous une croissance aussi forte ?**

**SD:** Oui, en effet, les encours ont quasiment doublé par rapport à l'année précédente. Il y a plusieurs raisons à cela. D'abord, nous voyons bien que l'investis-

**WWW.SUSTAINABLEFINANCE.CH**

Pour plus d'informations sur Swiss Sustainable Finance, son expertise et ses ressources

sement durable a franchi un palier. De plus en plus de banques intègrent aujourd'hui des facteurs ESG dans la trame de leurs processus de gestion. Ensuite, la demande en placements durables s'est affermie, tant chez les clients privés que chez les clients institutionnels. Et puis enfin, troisième point qui mérite d'être évoqué, l'étude réalisée a pris en compte pour la première fois les actifs gérés en interne par les grands propriétaires institutionnels.

**Dans un monde idéal, à combien devraient se monter les encours de l'investissement durable en Suisse ?**

**SD:** A 100%! Je ne pense pas que ce soit pêcher par idéalisme que de raisonner ainsi. Intégrer des facteurs ESG n'est ni plus ni moins que la garantie de réaliser de meilleurs investissements. Le principe même de ces facteurs ESG, c'est d'identifier des entreprises qui ont des modèles d'affaires conçus pour générer de la valeur sur le long terme, et qui savent éviter les risques inutiles. L'investissement durable, ce sont surtout des investissements innovants, de grande qualité, de haut savoir. Ils correspondent parfaitement à la mentalité suisse. Je pense d'ailleurs que l'investissement durable peut devenir un excellent moyen de se différencier pour la place financière suisse. >>>

>>> **Sur ce point, comment la Suisse se compare-t-elle à d'autres places financières en ce qui concerne l'investissement durable ?**

**SD:** Tout dépend en fait du point de vue que vous prenez. Si vous regardez le développement de produits durables innovants, la Suisse s'en sort bien. Nous avons ici de nombreux acteurs qui concourent au développement de l'investissement durable. Un fonds agricole durable, une série d'indices basée sur des instruments quantitatifs, ou des travaux de recherche afin d'identifier les risques réputationnels : je vous donne juste trois exemples mais je pourrais en énumérer plein d'autres.
Maintenant, si l'on s'en tient à la demande, la Suisse est en retard par rapport à d'autres pays où les investisseurs institutionnels ont adopté les stratégies durables à plus large échelle, comme c'est le cas en Scandinavie ou en France.

**N'avez-vous pas parfois l'impression que l'investissement durable est le parent pauvre de la finance suisse ?**

**SD:** Je n'ai jamais réfléchi de cette façon. Pendant un moment, l'investissement durable était même le chouchou du secteur, avec tous les avantages et les inconvénients que cela comporte. Il y a dix ans, ce n'était pas forcément un domaine pris très au sérieux. En même temps, il y avait davantage de marge de manoeuvre pour expérimenter de nouvelles méthodes, de nouvelles approches. Mais depuis, le chouchou s'est transformé en jeune adulte, bien formé, plein d'énergie, dynamique avec en plus l'envie de faire mieux que tous les autres. Et les spécialistes, comme les consultants, commencent à percevoir tous les avantages qui peuvent découler de l'utilisation de tels produits.

## CHIEF SUSTAINABLE OFFICERS

**Les grandes entreprises suisses savent aussi se distinguer dans le domaine du développement durable. Ces deux dernières années, SGS, Roche et Swiss Re, trois icônes du SMI, figurent ainsi au tout premier rang de leur secteur dans les classements établis par RobecoSAM pour l'indice Dow Jones Sustainability Index World. Lancé en 1999, le DJSI World distingue les entreprises les plus performantes en matière de durabilité. EN 2015, sur les 2'500 grandes entreprises évaluées à travers le monde, tous secteurs confondus, seules 317 ont été intégrées dans l'indice.**

**Severin Schwann, Roche**

**Frankie Ng, SGS**

**Christian Mumenthaler, Swiss Re**

**Les perfomances moindres généralement associées à l'investissement durable sont-elles un frein à son développement?**

**SD:** Les récentes recherches montrent que le préjugé le plus important ne porte pas tant sur les performances moindres que sur les niveaux de volatilité ou de risque jugés supérieurs à ceux des investissements traditionnels. Or, les nombreuses études effectuées jusqu'à présent en arrivent plutôt à la conclusion que les investissements durables génèrent des performances sensiblement identiques à celles des investissements classiques, avec un niveau de risque moins élevé. Alors oui, ce genre de préjugé a très certainement bridé le développement de ce secteur, en deça de son potentiel. Le plus ennuyeux, c'est que de nombreux consultants s'en soient tenus à cette perception et qu'ils aient choisi de ne pas les proposer à leurs clients. Chez Swiss Sustainable Finance, pour remédier à cela, nous avons donc préparé un solide argumentaire, que nous allons commencer à promouvoir bientôt, au moyen d'un petit film.

**Comment sont alloués les investissements durables ? De quels sous-classes se composent-ils ?**

**SD:** A fin 2013, la classe au total rassemblait environ 21'000 milliards de dollars. 60% de ces encours sont situés en Europe, 35% au Canada et aux Etats-Unis, le reste

en Australie et en Asie. La gestion de la plupart de ces actifs repose sur des critères d'exclusion ou sur une approche intégrée. L'approche actionnariale, qui consiste à user de ses droits de vote pour promouvoir une bonne gouvernance dans une entreprise ou mener un dialogue en ce sens, est également très répandue. Des styles de gestion plus spécifiques, best-in-class, thématiques ou impact investing par exemple, ne réprésentent qu'une faible part. Avec 87%, les investisseurs institutionnels détiennent la grande majorité de ces investissements. 50% environ sont investis en actions, 40% en obligations et le reste va dans de l'immobilier ou d'autres segments.

**Comment expliquez-vous le succès de la microfinance au sein de cet univers ?**

**SD:** Sur ces dix dernières années, les fonds de microfinance ont d'excellents track-records. Ils ont obtenu des rendements stables, légèrement supérieurs à 3% annualisé, en dollar, pour les produits obligataires. En parallèle, la corrélation avec les classes d'actifs traditionnelles est assez faible. Ils ont donc tous les préalables requis pour améliorer les profils risque/rendement dans les portefeuilles. Maintenant, il faut garder à l'esprit que c'est un marché qui a encore du mal à absorber de nouveaux fonds. Il faut du temps pour bien connaitre les économies concernées et se développer sur ces marchés. Il serait donc aujourd'hui assez compliqué de voir les caisses de pension suisses décider toutes en même temps d'allouer 5% de leurs actifs dans la microfinance.

**De quelle façon les investisseurs institutionnels devraient-ils aborder l'investissement durable ? Quelles recommandations leur donneriez-vous ?**

**SD:** Il existe plusieurs raisons qui motivent les investisseurs à mettre en place des stratégies d'investissement durable. Améliorer les profils risque/rendement, encourager un projet de développement durable ; réduire le risque de réputation ; ou encore aligner les investissements de l'entreprise sur ses valeurs. Selon les motivations, la réponse peut être très différente.
Le plus important, c'est de commencer par bien exprimer ses motivations et les pricnipes selon lesquels la stratégie d'investissement va être ensuité élaborée. En procédant de la sorte, il est possible d'aboutir à une stratégie qui corresponde très exactement aux besoins spécifiques de son promoteur. Avec Swiss Sustainable Finance, nous sommes justement en train de préparer un guide pour les investisseurs institutionnels afin de leur expliquer les différentes approches possibles et de leur donner tous les conseils nécessaires pour qu'ils puissent mettre en oeuvre leur propre stratégie. Plus de 30 experts ont participé à l'élaboration de ce guide et nous pensons que nous pourrons commencer à le diffuser d'ici la fin de l'année.

**Qu'ils se situent côté acheteurs ou côté vendeurs, qui sont aujourd'hui les leaders de l'investissement durable en Suisse ?**

**SD:** Je vais commencer par mentionner Nest Fondation collective qui joue un rôle de tout premier plan dans la gestion institutionnelle de façon complètement durable, et sa stratégie est une vraie réussite. Safra Sarasin est la banque qui a la plus grande proportion d'investissements durables en Suisse, d'après nos relevés annuels. Et responsAbility est leader mondial dans le domaine des investissements privés servant au développement, sur la base des encours qu'ils gèrent. Ce ne sont que trois exemples parmi bien d'autres. En Suisse, nous avons la chance d'avoir un marché très animé avec d'excellents participants. Je pense d'ailleurs que la Suisse devrait capitaliser sur ces compétences et faire en sorte que l'investissement durable devienne une partie intégrante de son offre de produits financiers. C'est parfaitement en ligne avec ses valeurs et c'est un domaine où le taux de croissance est encore supérieur à la moyenne.

**“ Or, les nombreuses études effectuées jusqu'à présent en arrivent plutôt à la conclusion que les investissements durables génèrent des performances sensiblement identiques à celles des investissements classiques, avec un niveau de risque moins élevé. ”**

■